

Pia Rönicke

Pia Rönicke est née en 1974 à Roskilde, au Danemark. Elle vit et travaille à Copenhague.
Pia Rönicke was born in 1974 in Roskilde, Denmark. She lives and works in Copenhagen.

« Les cartes indiquent des réseaux, le lien entre un point et un autre. Les cartes présentent une perspective d'ensemble mais ne rendent pas compte des détails situés hors de leur cadre. Les cartes peuvent être conçues comme une réalité construite, échafaudée, un outil permettant d'appréhender des données abstraites. Elles possèdent une fonction utilitaire puisqu'elles nous permettent de nous diriger et nous donnent l'illusion que nous comprenons l'étendue de ce qui nous entoure. Les cartes s'offrent à nous comme des miniatures du " réel ".

Nous utilisons les cartes sans cesse, pour nous déplacer à travers l'espace, pour acquérir des territoires, pour concevoir de nouvelles villes, ou encore pour atteindre des cibles éloignées. Les cartes représentent tout un système permettant de voir et de comprendre.

Que peut-on faire avec les cartes ? Si l'on en arrive à la conclusion qu'elles ne sont pas " réelles ", quel dessein peuvent-elles donc servir ? Si on les brasse, on les mélange, comme on le fait avec les mots, on peut jouer avec, en faire un miroir de notre imaginaire. Les cartes nous permettent d'inventer de nouveaux concepts et de nouvelles réalités (mais uniquement à l'intérieur de leur propre système). On peut encore utiliser les cartes en tant qu'outil critique permettant de comprendre les effets de la cartographie sur la société, de quelle façon le monde est perçu à travers elles, ou en tant que moyen de brouiller certaines réalités et de détourner les gens de tout rapport direct à autrui.

Walt Disney s'est servi des story-boards comme d'un instrument pour dessiner de nouvelles portions du Disney World. Les films sont alors transformés en décor en trois dimensions mis à la disposition des fantasmes des visiteurs pour une journée. On peut considérer ces fantasmes comme une échappatoire à la réalité du quotidien, quoique les villes du monde entier soient de plus en plus conçues d'après ce type de structure.

Quoi qu'il en soit, je pense que le story-board est une manière intéressante de percevoir les paysages urbains. N'importe qui peut s'en servir pour construire son propre quotidien. Son langage est différent de celui des cartes et ne prétend pas être un outil précis dans la compréhension des paysages " réels ". Il s'agit davantage d'une réalité éventuelle, envisageable, susceptible d'évoluer dans différentes directions ou simplement de rester à l'état de fiction.

"Maps read connecting systems, the link between one part and the next. Maps consider overall perspective but don't render details outside their frame. Maps can be conceived as a constructed reality, a tool for comprehending abstract matters. They have a utilitarian function, giving us the ability to navigate and making us believe that we understand the magnitudes of our surroundings. Maps lend themselves to us as miniatures of the 'real.'

Maps are in use all the time, to move through space, to gain territories, to plan new cities, to hit targets in faraway places. Maps are a whole way of seeing and understanding.

What can we do with maps? If we conclude that maps are not 'real,' what purpose might they serve? We can shuffle them around, as we do with words, we can play with them, make them a mirror of our imagination. Maps allow us to find new concepts and realities (but only within the system of maps). Maps can be used as a critical tool for understanding what effect mapping has on society, for understanding how the world is perceived through maps, as a way to obscure certain realities and remove people from a one-to-one experience.

Walt Disney used the storyboard as a tool for planning new parts of Disney World. Disney films are in this case transformed into 3-D landscapes, rendered for people to become part of the fantasy for a day. This fantasy can be seen as an escape from the confrontation with the everyday, even though city planning around the world is starting to mimic a structure like this.

Nevertheless, I find the storyboard an interesting way to perceive urban landscapes. The storyboard can be used by anyone as a way to construct his or her everyday world. The storyboard has a different language from maps and doesn't claim to be an exact tool for understanding 'real' landscapes. It is more a possible reality, one that can move in different directions or just stay fictional.

Associative mapping:

Global—local—community—belonging to a particular group or place—part of a city—a specific locality, including its inhabitants—fellowship of interests—a body practicing common ownership—the public—intimate vision is introduced as the public domain is abandoned as empty.

Positioning—location—place—inherent in the local is the concept of place, a portion of land/town/cityscape seen from the inside, the resonance of a specific location that is known and familiar. System—organization—urban plan—regulations and codes—a group of urban communities governed by a council.”

Storyboard for Urban Fiction

“The storyboard for a film collides with ideas of an urban plan, where the urban fiction becomes the point of interest.

An everyday urban subject narrates different urban ideologies. You find him sitting in a café, going to the Laundromat, driving through the city, sitting in a park, lounging at home. The urban ideologies take shape around a ‘conversation’ between Le Corbusier and Constant, with no defined borders as to which statements belong to one or the other. This conversation develops into an undefined territory of new statements about the urban landscape. The storyboard of the film shifts between the activities of the urban subject to the drawings and the mapping of urban ideologies.

The activities of the urban subject become a text of different ideologies, and the mapping of the city a landscape for the urban fiction to take place.

The structure of the film borrows from Godard’s Masculin/Féminin. A ‘conversation’ between two differentiated subjects represented as opposite poles, drawn to and repulsed by each other, unable to exist without the other, just as Constant could not exist without Le Corbusier and the latter cannot be defined as the master without a rebelling other. Godard’s male subject moves through scenes of contemporary Paris in his everyday encounter with the urban, resisting barriers of an old culture maintained by conservative politics and embracing social life defined by urban structures of the mythic city.”

Cartographie associative :

Communauté – locale – globale – appartenant à un groupe ou à un lieu particulier – appartenant à une ville – à un quartier spécifique, impliquant ses habitants – à une association d’intérêts – à une communauté pratiquant la copropriété – le public – la vision intime est créée à mesure que l’on abandonne le domaine public, vacant.

Positionnement – emplacement – lieu – le concept de ce qui est local est inhérent à la notion même de lieu, une portion de terrain/ville/paysage urbain vue de l’intérieur, la résonance d’un emplacement particulier qui est connu et familier. Système – organisation – plan urbain – réglementations et codes – un groupe de communautés urbaines dirigé par un conseil. »

Storyboard pour Urban Fiction

« Le story-board d’un film s’oppose à toute idée de plan urbain lorsque la fiction urbaine en est le centre d’intérêt. Un citoyen ordinaire raconte les idéologies urbaines. On le trouve assis dans un café, sur le chemin du Lavomatic, traversant la ville en voiture, assis dans un parc ou encore se relaxant chez lui. Les idéologies urbaines prennent forme autour d’une conversation entre Le Corbusier et Constant, sans qu’aucun propos ne puisse être attribué à l’un ou à l’autre. Cette conversation se déroule à l’intérieur d’un territoire inconnu où de nouvelles propositions sur le paysage urbain sont énoncées. Le story-board du film glisse des occupations du citoyen vers le relevé et la cartographie des idéologies urbaines.

Les activités du citoyen se transforment en un texte exprimant différentes idéologies, et la cartographie de la ville, en un décor où prend place une fiction urbaine.

La structure du film emprunte à Masculin/Féminin de Godard. Une “ conversation ” entre deux citoyens distincts, représentés tels deux pôles opposés, s’attirant et se repoussant, incapables d’exister l’un sans l’autre, tout comme Constant ne pouvait exister sans Le Corbusier, ni ce dernier se définir en tant que maître sans un quelconque opposant. »